Geneviève Bédoucha, *Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue*

Paris, Odile Jacob, 2004, 348 p., ill., gloss.

Gérard Toffin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2444>

DOI : 10.4000/lhomme.2444

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 259-261

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gérard Toffin, « Geneviève Bédoucha, *Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2444>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Geneviève Bédoucha, *Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue*

Paris, Odile Jacob, 2004, 348 p., ill., gloss.

Gérard Toffin

- 1 LE BONHEUR du terrain ? L'expression, employée à plusieurs reprises par Geneviève Bédoucha pour parler de ses premières semaines au Yémen, est inhabituelle. Très belle aussi. Lorsqu'ils se penchent sur leur expérience professionnelle, les ethnologues s'expriment rarement en ces termes. Ils sont généralement plus diserts sur les désagréments, l'isolement, les heures d'ennui occupées à attendre un événement annoncé, que sur leur joie d'être au milieu d'hommes et de femmes au départ inconnus et qu'il faut apprendre à connaître. On sent rarement les ethnologues heureux dans « leur village ». *Tristes Tropiques* abonde en descriptions de coucher de soleil en Amazonie, mais les moments de Claude Lévi-Strauss passés avec les indigènes sont rarement placés sous le signe du partage et de la joie de vivre.
- 2 Le livre de Geneviève Bédoucha est le récit sensible des premiers contacts avec les populations tribales des hauts plateaux du Yémen, non loin de la frontière avec l'Arabie Saoudite. Ce n'est pas son premier terrain. L'ethnologue a déjà vécu dans une oasis tunisienne, où structure sociale et système d'irrigation formaient un tout indissociable. Lors de sa mission exploratoire de quelques semaines au nord de Sanaa, la capitale du Yémen, elle tient un journal, tard le soir, une fois la journée terminée et un peu d'intimité retrouvée. Elle découvre un pays, des hommes rudes, « aux yeux sombres et aux cheveux rebelles », des femmes fines, farouches, vite complices, des villages magnifiques « très hauts dressés sur des pitons rocheux », des terroirs densément cultivés, des couleurs ocre, des jeux de lumière sur les montagnes et les champs de sorgho. Elle nous fait partager ses émotions, sans fard et sans effet aucun. Son journal raconte « les tâtonnements, interrogations, découvertes des premiers moments passés dans une société que l'on ne connaît pas encore » (p. 20).

- 3 L'auteur restitue avec grâce ces heures où l'ethnologue se laisse aller au plaisir de se trouver là, tout simplement, en compagnie des personnes souriantes, attentives à vous. Le bien-être de l'instant. Le plaisir, pour une fois, de laisser à ses hôtes la liberté de conduire la conversation. Celui de se soumettre volontiers à leurs questions. D'instaurer un échange. De se laisser pénétrer par la beauté d'une lumière, le calme d'un paysage, l'expression fugitive d'un visage. De différer le moment de reprendre son rôle d'enquêteur, avec son chapelet de questions et de vérifications. Toute une poétique du terrain, chevillée au texte, est ici dessinée.
- 4 Cette société yéménite des hautes terres repose sur une stricte ségrégation des sexes. Les femmes vivent entre elles, n'apparaissant en public que voilées. Le livre montre comment une femme libre, nourrie de culture occidentale, française, parvient à naviguer entre ces deux mondes séparés. Le sujet d'enquête impose à l'ethnologue de travailler avec les hommes : ils en savent bien plus sur les questions d'irrigation, qui touchent au pouvoir et aux richesses, que les personnes de l'autre sexe. C'est avec eux qu'elle passe le plus clair de son temps, ne retrouvant les femmes que le soir, à certaines heures, autour d'un thé à la cardamome. Geneviève Bédoucha nous fait part de ces rares moments partagés, entre femmes, dans une atmosphère chaleureuse et apaisée. Périodes de répit, détendues, plus libres que celles imposées par la compagnie des hommes : cacher les cheveux, contrôler les gestes, les regards, les positions.
- 5 *Éclipse de lune au Yémen* réconcilie heureusement voyage et ethnologie, souvent opposés de manière trop tranchée. Certes, il s'agit de moments singuliers, de premiers contacts, de découverte, d'instantanés particulièrement forts où l'on ressent davantage les choses et qui restent durablement dans la mémoire. Le journal de bord fut interrompu, nous dit l'auteur, lorsque l'enquête sur l'organisation sociale et la gestion de l'eau devint intensive et prit le pas sur le reste. Il fallut alors collecter des données de tous ordres, dans un bref délai, d'autant que les visas n'étaient délivrés que pour des périodes de trois mois. Mais, nous est-il rappelé avec force, la recherche elle-même, qui s'avère dans un second temps dévorante, ne gomme jamais totalement émotions et désarrois.
- 6 Cette façon de mettre en jeu l'enquêteur dans ses relations subjectives avec la population rapproche l'ethnologue des sujets étudiés. Ce n'est plus le regard froid, distancé de l'ethnologue, qui prévaut, mais un regard impliqué, passionné même. L'attention d'une femme entière, qui vit profondément l'instant, la tombée de la nuit, les habitants, les paysages, les joies comme les contrariétés, qui fait part de ses moments de bien-être et même, parfois, après une bonne moisson de données, d'exaltation. Non, l'ethnologie n'est pas construite, en tous les cas pas toujours, sur une séparation radicale entre Eux et Nous. Question de tempérament ? Peut-être. En tous les cas, les hôtes de l'ethnologue ne sont pas traités ici comme des objets mais comme des sujets à part entière.
- 7 L'éclipse de lune, qui donne son titre au livre, montre cependant que rien n'est définitif. Combien d'ambiguïtés, jusqu'au bout, dans ce rapprochement de deux cultures ! Le dialogue est fragile, sujet à bien des incompréhensions. Geneviève Bédoucha nous fait partager son indignation, sa révolte devant cette peur collective qui s'empare des hommes et des femmes lors d'une éclipse à laquelle elle assiste. L'effroi qu'elle lit dans les visages lui apparaît comme une marque d'ignorance, une entrave dans le monde d'aujourd'hui, au point que les croyances relatives à de tels phénomènes astronomiques lui semblent soudain de bien peu d'intérêt. On ne saurait être rebelle

aux valeurs imposées par sa société et accepter pour autant celles édictées par une autre culture.

- 8 L'enquête sera finalement interrompue par des tracasseries administratives et la suspicion d'un pouvoir envers une recherche menée dans une zone dite « stratégique ». Que de temps perdu dans des démarches exténuantes ! L'arrestation à la fin du terrain, l'interrogatoire, la confiscation des diapositives par les autorités, font froid dans le dos. Des zones d'ombre apparaissent aussi. La relation à l'autre est ainsi obérée par les origines de l'auteur, qu'elle est tenue d'occulter dans le Sud tunisien comme au Yémen, si elle entend poursuivre son travail. D'autres murs surgissent ici. On ne peut que la suivre : comment espérer nouer une relation authentique dans ces conditions, même si l'enquêteur fait la part des choses ?
- 9 *Éclipse de lune* témoigne d'un art du détail, du parler juste qu'on envie à son auteur. L'ouvrage dévoile surtout, fort à propos, une autre réalité de l'enquête de terrain. Il peint l'ethnologue comme un être désirant, souffrant, contradictoire, traversé d'affects, face à d'autres êtres, faits eux aussi d'émotions, de conflits cachés et de paroles tues. Il touchera tous ceux pour qui l'ethnologie est non seulement une aventure intellectuelle, un métier, mais aussi une manière d'être au monde, un art de vivre.